

## Chapitre 10

### Les anges et les bergers

(Luc 2.8–20)

Ceux qui passaient leur temps à garder les troupeaux n'étaient pas considérés comme des gens importants. Les bergers ne pouvaient pas se garder rituellement purs et ainsi plaire aux Pharisiens orthodoxes. Ils vivaient à la campagne. Pratiquement partout, on considère les ruraux comme inférieurs aux citadins.

1. **Luc nous apprend que Dieu honore les méprisés.** Dieu choisit d'abord cette catégorie de personnes pour leur annoncer en premier la naissance de son Fils. Luc se plaît à montrer que Dieu choisit les gens humbles et regardés de haut par le monde. L'auteur l'avait déjà souligné dans les paroles du cantique de Marie qui révélait que le Seigneur aime se pencher sur la bassesse (1.48), disperse les orgueilleux (1.51), rabaisse les puissants (1.52) et renvoie à vide les riches (1.53).

Les bergers sont donc extrêmement surpris. Ils accomplissaient leur tâche habituelle (2.8) lorsqu'un ange leur apparut. L'ange lui-même était accompagné de la gloire resplendissante de Dieu (2.9).

2. **L'intervention des anges nous révèle que la naissance de Jésus constitue un événement spécial dans le plan de Dieu.** Dieu entre dans la race humaine d'une façon unique. La venue des anges est précédée par l'apparition d'un seul. Comme d'habitude, lorsqu'un ange apparaît, les témoins sont remplis de frayeur (2.9). Il est normal que les pécheurs soient effrayés devant Dieu, tellement leurs péchés les accusent. Mais même

si cette frayeur est naturelle, Dieu ne veut pas qu'elle nous gagne. Il dit souvent à ceux qui s'approchent de lui de ne pas craindre (2.10).

3. **Le salut est offert à la race humaine.** L'ange dit aux bergers de ne pas craindre, mais de se réjouir. Le message de joie est destiné à tout être humain. Il est pour la race humaine en général (2.10b) comme pour les bergers en particulier (2.11). La prophétie selon laquelle le fils devait naître dans la ville de David est accomplie (2.11b). Celui qui ne se réjouit pas n'a pas saisi le cœur du message de l'Évangile qui s'articule autour du pardon et de la réconciliation avec Dieu.

Cet événement marque une étape dans le plan divin du salut. Car tous les autres messages concernent ce que nous devons faire, ce qui, à proprement parler, ne constitue pas un sujet de joie. Qui pourrait se réjouir des contraintes qui lui sont imposées? Mais ici, nous sommes en présence de ce que Dieu a fait et est encore en train de faire.

Les anges détaillent le contenu de la bonne nouvelle. Dieu est venu sous une forme humaine. Une naissance miraculeuse! Un «Sauveur» (2.11) est apparu. Il vient délivrer de la culpabilité et de la tyrannie du péché et de ses multiples conséquences dans la vie de ceux qui veulent y croire. L'enfant qui vient de naître est «Christ le Seigneur» ou «Christ Seigneur» comme le dit le texte grec de façon assez inhabituelle (2.11). Cela signifie que Jésus est le Messie divin. La gloire de Dieu est venue dans le monde.

4. **Le salut est offert à tous, mais il exige une réponse.** Les anges invitent les bergers à croire ce qu'ils leur annoncent. Ils auront la preuve d'avoir trouvé l'enfant quand ils seront devant un nouveau-né emmaillotté et couché dans une crèche (2.12). La ville de Bethléhem ne possédait certainement pas beaucoup de lieux d'accueil pour touristes. Il faut que les bergers mènent leur enquête et se mettent en route pour découvrir l'enfant.

A peine l'ange leur avait-il fait entendre cette bonne nouvelle qu'une grande multitude de l'armée céleste se joignit à lui (2.13) en chantant: «Gloire à Dieu!» (2.14). Cette brève expression signifie: «Que Dieu soit loué parce que nous voyons qui il est et ce qu'il fait!» Car l'événement surnaturel

qui vient de se produire révèle de façon surprenante la puissance et la miséricorde de Dieu.

Si dans le ciel Dieu reçoit l'hommage, sur la terre, les hommes doivent vivre dans la paix à la suite de la naissance de l'enfant Christ. Il ne s'agit pas d'une paix centrée sur l'homme ou de la paix qui découle d'une vie facile, mais de celle qui procède de la réconciliation avec Dieu. C'est la «paix parmi ceux que Dieu agrée». Ces derniers mots font l'objet de différentes interprétations.

(a) L'ancienne traduction «bienveillance envers les hommes» n'est pas exacte et traduit des manuscrits grecs moins fiables.

(b) On pourrait traduire «parmi les hommes de bonne volonté», ceux qui répondent à ce que Dieu leur donne en Jésus. Mais les mots grecs parlent de la bonne volonté de Dieu et non de celle des hommes.

(c) Il s'agit en fait de toute la race humaine à qui Dieu s'est plu de donner un Sauveur, les hommes que Dieu se plaît à bénir. L'idée sous-jacente est que Jésus est offert à tous, et que Dieu serait heureux que chacun le reçoive.

Les anges interviennent parce qu'ils sont impliqués dans les événements qui se produisent dans la vie de Jésus. Ils apparaissent revêtus de gloire uniquement lorsqu'ils représentent la présence spéciale de Dieu. Les anges et la gloire accompagnent généralement les apparitions de Dieu, mais où est Dieu? On pourrait s'attendre à une apparition semblable à celle relatée en Exode 3.2–6 et ailleurs. En fait, Dieu apparaît dans le nouveau-né, car c'est lui le Messie divin. Ce sont ses anges et sa gloire que les bergers ont contemplés.

Après avoir communiqué leur message et fait entendre leurs mélodies célestes, les anges disparaissent (2.15), laissant les bergers seuls. Ceux-ci réagissent avec foi; ils vont à la recherche du lieu où se trouve l'enfant jusqu'à ce qu'ils trouvent le nouveau-né dont la description correspond à ce que les anges avaient dit (2.16). Ensuite, ils s'en vont raconter partout ce qu'ils ont vu et entendu (2.17). Ils ne peuvent garder pour eux-mêmes ce salut nouvellement découvert. Ils proclament la bonne nouvelle. A qui s'adressent-ils? A tous ceux qu'ils rencontrent. La naissance de Jésus appelle une

réaction de notre part. Acceptons cet événement comme quelque chose d'étonnant (2.18 à rapprocher de 1.21, 63; 2.33). Réagissons par une soumission volontaire, comme Marie l'a fait (2.19). A l'instar des bergers, poursuivons notre route en glorifiant et en louant Dieu (2.20).